

L'AGE D'OR

REVUE BASEE SUR DES FAITS DES ESPERANCES ET DES CONVICTIIONS



Le Péril jaune sous sa forme la plus récente
(voir étude à la page 346)



1^{re} année - N° 23
BERNE, 5 décembre 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 cent.

„Entered as second class matter at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879 (Sec. 415, P. L. and R.)”

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO :

HISTOIRE

L'antéchrist 339

ARTS ET LITTÉRATURE

Le Péril jaune (illustration) 337

Babylone la grande (illustration) 340

Il fait froid (poème) 341

La querelle des églises (illustration) 345

Le nuage (poème) 346

Les deux semeurs (illustration) 348

L'occident (poème) 349

Les cinq empires universels
(illustration) 352

SCIENCES ET INVENTIONS

Le docteur Abrams et la théorie des
électrons (suite et fin) 342

Signes des temps 350

Un problème pour les évolutionnistes 350

ACTUALITES

L'église en querelles 344

Le Péril jaune sous sa forme la plus
récente 346

Les cinq empires universels 348

RELIGION

La parabole de l'ivraie et du bon grain 347

Le Drame humain / Les martyrs 351

Nous prions nos estimés lecteurs d'adresser tous leurs
versements concernant « l'Age d'Or » suivant les pays
respectifs aux adresses suivantes :

pour la Suisse :

Compte de chèques postaux N° III/4370 . . . Berne

pour la France :

Compte de chèques postaux N° 60048 . . . Paris

pour l'Alsace-Lorraine :

Compte de chèques postaux N° 7230 . . . Strasbourg

pour le Bassin de la Sarre :

Compte de chèques postaux N° 1397, . . . Sarrebruck

pour la Belgique :

Compte de chèques postaux N° 777-61

Jumet-Gohysart

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE

ET LA BELGIQUE :

Frs 12.— par an / Frs 6.— pour 6 mois

Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE :

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois

Prix du numéro 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS

(en francs suisses)

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

Printed in Switzerland

Parait deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or,
36, rue des Communaux, BERNE (Suisse)
Gérant responsable E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction :

E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris;
S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin;
L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . . . 9, avenue Verdier
Grand-Montrouge Paris (Seine)
Head Office 18, Concord
Street Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices British
4, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian: 495, Collins
Street Melbourne (Australia)
South African: 6, Lello
Street Cape Town (South African)

"The Golden Age", French Edition, December 5th
Published semi-monthly
Published by "The Golden Age"
Rue des Communaux 36, Berne . . Switzerland
Volume 1 No. 23
Yearly subscription price Doll. 1.—
Canada and miscellaneous foreign . . Doll. 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 5 décembre 1924

Numéro 23

L'antéchrist

« Se posant comme une puissance de droit divin à laquelle obéissance est due même par ceux qui ne la professent pas, l'Eglise, quand elle ne domine pas, se croit persécutée. »

Ernest Renan

Sinistre antéchrist ! Ton nom est synonyme de ruse, de mensonge, d'hypocrisie, de machiavélisme.

Tu fus toujours l'ennemi de la justice, de la droiture, de la sainteté, de la lumière. Comme agent du prince des ténèbres, tu as su admirablement organiser l'obscurantisme, et faire la nuit dans les cerveaux en mettant un éteignoir sur la lampe divine qu'est la Bible.

Tes prêtres et leur chef sont bien les dignes successeurs des pharisiens que le Maître cingla si fort, quand il leur affirma qu'ils ressemblaient à des sépulchres blanchis qui paraissent beau au dehors, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toutes espèces d'impuretés.

Vous de même, votre extérieur paraît juste aux hommes, mais votre intérieur est plein d'hypocrisie et d'iniquités.

Vil démagogue, tu as su pendant de longs siècles flatter le peuple et l'impressionner par une religion théâtrale toute en façade, en rites. Tu remplis tes temples de vains bruits d'orgue, de cantiques et d'inutiles discours en langue étrangère, ton culte résonne d'autant plus fort qu'il est creux.

Tu t'es cru très habile diplomate en absolvant les vices et les crimes du peuple. Ton ancien agent, l'affreux Tetzé, absolvait toutes les turpitudes à prix fixe. La polygamie coûtait six ducats, le meurtre huit ducats pièce. Pour un ducat en plus, on pouvait être sacrilège et parjure à volonté. Pour cent francs, on était blanchi de l'assassinat d'une femme ou d'une père, on achetait même l'absolution d'un crime futur.

Ah, parlons-en de ta cupidité, de ta vénalité; tu as commercialisé tous les dons gratuits de Dieu.

Chez toi, rien n'est sacré, tout est marchandise. On paie pour naître, pour être pieux, pour s'asseoir, pour se marier, pour vivre et pour mourir.

Après avoir exploité la crédulité et la bourse du défunt pendant sa vie, tu trafiquais après sa mort de son cadavre, en le détenant comme otage dans un purgatoire de ton invention, pour exercer une sorte de chantage macabre, en

exploitant la douleur des survivants, à qui tu arraches des messes niaises, dont le tarif ne fut jamais établi, de sorte que personne n'est sûr d'avoir sorti un être aimé de ce lieu désagréable.

Tu te dis Saint, Père des pères, le plus divin de tous les Chefs, Pontife suprême au-dessus de tous les prélats, souverain Berger, Christ par onction, Prince des Evêques, vicaire de Christ, Médecin des âmes et d'autres divagations tout aussi blasphèmes. Mais les honnêtes gens ont pu t'identifier; ton caractère apocryphe ne trompe plus que les ignorants.

Les Ecritures t'appellent: le méchant, l'impie, le fils de la perdition, l'homme de péché, le mystère de l'iniquité, l'abomination qui cause la désolation; la Jézabel, la prostituée; l'antéchrist à double titre,

- 1) comme ennemi de Christ,
- 2) comme contrefaçon de Christ, car tu as dénaturé son caractère, ses doctrines, ses desseins et tu as usurpé son autorité.

Tu as une caricature repoussante de Christ.

Vil menteur, tu prétends tenir ton ordination du Dieu des cieux ? Tu dis qu'il te fit roi de la terre, du ciel, de l'enfer et des anges. Ton élévation à la même valeur que celle de ce Lebaudy qui, à la terrasse d'un café parisien, s'est proclamé Empereur du Sahara, sous le nom de Jacques 1^{er}, mais avec cette différence qu'il fut aussi inoffensif que tu es malfaisant.

En l'an 455, Rome fut envahie et pillée par les hordes vandales. L'évêque de cette ville, le dénommé Léon, quoique saisi de frayeur, se paya d'audace, il drapa sa vanité défaillante dans ses vêtements les plus magnifiques et ainsi décoré, il harangua les barbares étonnés. « Méfiez-vous, s'exclama-t-il, je suis le successeur de Saint Pierre, muni de pleins pouvoir sur la terre, le ciel et l'enfer, je suis le représentant du pouvoir divin, le César chrétien, je donne les frônes et je les reprends par droit divin ».

Assurez-vous l'envoi de
« L'Age d'Or » en 1925
en faisant parvenir déjà
maintenant le montant de
votre renouvellement à
notre compte de chèques

A la faveur du désarroi, ce flot de jactance blasphématoire eut un succès qui dépassa toute espérance, et qui se traduisit par une augmentation d'autorité, de richesses et de gloire. Les successeurs de l'arrogant évêque s'ingénierent à consolider un emploi si lucratif. Et voilà comment le roubard Léon se fit lui-même ambassadeur divin.

Que fit-il de son pouvoir illimité, ton ancêtre, quand en 1797, sur l'ordre de Napoléon, le Général Victor envahit les états pontificaux, et que les armées du pape furent dispersées comme du chaume par le vent? Que fit donc cet ingrat de Saint Pierre qui ne vint pas au secours de son successeur? Il n'était pas très reluisant l'archidieu, le



Voir Apocalypse 17 : 3-6

Babylone la grande.

Dessin de Charlotte Gonthard

Et toi, antéchrist actuel, ton ordination est le résultat d'un conclave, poignée d'hommes séniles, tout saturés de vices, d'orgueil et de folie comme les autres terriens. Quand ils se réunissent pour faire un pape, leurs délibérations sont laborieuses, car tous les appétits sont déchainés. Chacun vote d'abord pour lui, l'histoire signale un conclave qui dura deux ans.

Et ces pauvres fantoches virtuellement morts, qu'une simple grippe livre aux vers, déclarent que l'élu est hissé sur le trône par la volonté divine.

La réalité, c'est que l'élection est accidentelle, elle n'exprime même pas la volonté des cardinaux qui votent par dépit, poussés par l'obligation d'aboutir.

Pour que ta suprématie soit simplement nominale, tu devrais la tenir d'un plébiscite mondial.

prince de la terre, du ciel et des anges, quand pris de panique, il délégua en toute hâte des ambassadeurs à Bonaparte, pour implorer la paix qu'il obtint en livrant une partie de ses états, 50 millions en or, et de grandes richesses artistiques.

Qu'avait-il fait de son omnipotence, le dieu écroulé, quand, l'année suivante, le général français Berthier entra dans Rome, et y organisa la République du 15 Février 1798, et que cinq jours plus tard, sa lamentable sainteté, malgré tous ses titres désormais dérisoires, fut emmenée prisonnière en France, pour y subir tous les caprices de cet impérial mécréant de Bonaparte, malgré les supplications des catholiques qui, peut convaincus de la toute puissance de leur divin chef, suppliait l'autre Dieu, le vrai, de délivrer le très-saint père en péril.

En l'occurrence, le vrai Dieu fut aussi sourd que Baal, et aucune puissance au monde ne peut délivrer l'usurpateur des mains du petit caporal (1) qui pourtant ne se disait pas Dieu.

Que penserait de cette déchéance profonde les deux monstres historiques, Innocent et Jacobatius qui déclarèrent que le pape peut faire à peu près tout ce que Dieu fait.

Tu as des prétentions au gnosticisme, tu te dis chef de l'église chrétienne ? Tu es aussi éloigné du christianisme que l'orient est éloigné de l'occident.

Avec ta scélérates doctrine des tourments éternels, tu fis de Dieu un monstre à entrailles de fauve.

Que dire de ta transsubstantiation ? Cette somptueuse idiotie, par laquelle tu as rendue la divinité comestible, sous forme d'une hostie fabriquée en grande série par n'importe quel mercanti. Avec ton mystère de la trinité, tes trois personnes en une seule, tu fis Dieu gâteaux, et ses doctrines ne sont accessibles qu'aux seuls dadaïstes intégraux, et aux intelligences émasculées, tombées en enfance.

Avec tes dispenses livrées à prix d'or, au nom du Très-Haut, tu fis de Dieu un trafiquant vénal, un voleur du temple, cupide, corruptible, insatiable ; tu as mis dans la divinité toutes les hideurs qui bestialisent les hommes. Tu as bafoué, insulté, horrifié Dieu et rendu la religion odieuse. Tu t'es enivré du sang de milliers de purs chrétiens, les seuls grains de sel de la terre.

Le temps me manque pour esquisser même à grandes enjambées, les exploits du démon Dominique, le père de l'Inquisition et de son émule Torquemada.

Je cite seulement l'infâme Innocent III, l'animateur des deux précédents. Quand il entreprit sa fameuse croisade contre les Albigeois, il offrit un passeport immédiat et direct pour le ciel, sans escale au purgatoire, à tous ceux qui se rallieraient sous sa bannière satanique, pour exterminer les hérétiques ; il appelait ainsi les nobles caractères qui pratiquaient la doctrine de Christ. Un demi-million d'individus, recrutés parmi la racaille française, al-

lemanade et italienne, répondirent à son appel. Et pour avoir pillé, noyé, brûlé vif, et torturé des centaines de milliers de chrétiens, ces gredins nimbés d'une gloire immarcescible, goûtent au ciel les béatitudes sans fin.

Voilà les belles relations que ce pape envoya au père Eternel.

L'artiste ne nous donne ici qu'une pâle idée de ta laideur qui est repoussante, au delà de toute expression et de toute représentation. Il te place sur la bête à sept têtes selon la vision apocalyptique de Saint Jean. Ta coupe est remplie de doctrines venimeuses qui dégagent une fumée nauséabonde que le vent porte en tous lieux, afin d'empoisonner toute la terre. Au-dessus de ta tête, un ciel violemment maculé de lourds nuages couleur de nuit, symbolisent bien les ténébreuses erreurs qui débordent de ta coupe, pour obscurcir le ciel ecclésiastique, et verser le désespoir et la nuit dans les cerveaux.

Le saint écrivain te nomme Babylone, ce qui veut dire confusion et l'histoire rapporte que Babylone, capitale de l'ancienne Chaldée, était bâtie en forme de carré sur les deux côtés de l'Euphrate ; elle était la plus belle et la plus grande ville du vieux monde ; elle était protégée contre les envahisseurs par un fossé profond rempli d'eau, et par une double muraille de 9 mètres à 25 mètres de largeur, et de 21 à 90 mètres de hauteur. Sur ces murailles il y avait 250 basses tours. Ces murs avaient cent portes d'airain. La ville était peuplée de splendides palais, de temples magnifiques et de dépouilles nombreuses.

L'armée perse, conduite par Cyrus, détourna l'Euphrate, pénétra par le lit du fleuve dans la ville, et détruisit si parfaitement l'orgueilleuse Babylone, que même son emplacement fut longtemps introuvable.

Tu es, disent les Écritures, la mère des impudicités ; avec tes filles, les églises protestantes, vous formez la grande Babylone mystique (ou la grande confusion mystique).

Comme la Babylone littérale, tu seras soudainement détruite à la manière d'une meule qui est jetée dans la mer, et qui disparaît pour toujours sans qu'on puisse jamais retrouver sa trace à la surface de l'eau redevenue étale.

A. D. P.

Il fait froid

L'hiver blanchit le dur chemin,
Tes jours aux méchants sont en proie.
La bise mord ta douce main,
La haine souffle sur ta joie.

La neige emplit le noir sillon.
La lumière est diminuée... —
Ferme ta porte à l'aquilon !
Ferme ta vitre à la nuée !

Et puis laisse ton cœur ouvert !
Le cœur, c'est la sainte fenêtre.
Le soleil de brume est couverte ;
Mais Dieu va rayonner peut-être !

Doute du bonheur, fruit mortel,
Doute de l'homme plein d'envie,
Doute du prêtre et de l'autel,
Mais crois à l'amour, ô ma vie !

Crois à l'amour toujours entier,
Toujours brillant sous tous les voiles !
A l'amour, tison du foyer !
A l'amour, rayon des étoiles !

Aime, et ne désespère pas.
Dans ton âme, où parfois je passe,
Où mes vers chuchotent tout bas,
Laisse chaque chose à sa place.

La haine, c'est l'hiver du cœur.
Plains-les. Mais garde ton courage.
Garde ton sourire vainqueur.
Bel arc-en-ciel, sors de l'orage !

Garde ton amour éternel.
L'hiver, l'astre éteint-il sa flamme ?
Dieu ne retire rien du ciel,
Ne retire rien de ton âme !

La fidélité sans ennui,
La paix des vertus élevées,
Et l'indulgence pour autrui,
Eponge des fautes lavées.

Dans ta pensée où tout est beau,
Que rien ne tombe ou ne recule.
Fais de ton amour ton flambeau.
On s'éclaire de ce qui brûle.

A ces démons d'inimitié
Oppose ta douceur sereine,
Et reverse-leur en pitié
Tout ce qu'ils t'ont vomi de haine.

Victor Hugo

Le docteur Abrams et la théorie des électrons

Avec autorisation spéciale de l'auteur pour la publication dans l'Age d'Or.

(Droit de publication exclusif pour l'Europe)

(Suite et fin)

D'où vient la radio-activité ?

Après avoir examiné la fine structure des atomes, nous comprendrons mieux la cause fondamentale de l'activité radio-active et de la force ou énergie rayonnante. Quelle est cette apparition étrange que nous observons chez le radium et quelques autres atomes lourds ? Et d'abord, toute matière est-elle radio-active ?

Répondons d'abord à cette dernière question. Chaque matière est, sans aucun doute, jusqu'à un certain degré, radio-active, bien que cette qualité soit plus développée chez les éléments d'un poids atomique élevé. Chez ces derniers seulement, les rayonnements sont assez forts pour produire une réaction visible sur une plaque photographique, ou sur un écran phosphorescent. D'autres expériences nous renseignent sur l'émission de rayons émanant de la matière ordinaire. Ceci est bien confirmé par les réactions du Dr Abrams.

On découvrit, il y a longtemps déjà que la diminution de la radio-activité s'accroissait beaucoup en opérant avec un électroscope chargé, on ne pouvait expliquer l'imperfection des appareils qui faisait perdre à la matière ordinaire examinée 70 % de sa radio-activité.

Diverses recherches ont démontré que la cause principale de cette perte est due à la matière employée pour la construction de l'électroscope, cette matière neutralise la charge extérieure de l'appareil et les déperditions sont variables, suivant les genres de matières employées pour leur construction.

On trouva que tous les métaux ionisaient les molécules de l'air dans leur entourage immédiat. Chacun avait des caractéristiques spéciales. Ceci est une preuve supplémentaire que toutes les matières sont radio-actives, mais que, nous l'avons déjà dit, l'intensité du rayonnement dépend du poids de l'atome et d'autres propriétés intérieures. Tandis qu'un gramme de radium émet 37 milliards de particules « alpha » en une seconde, la même quantité d'une substance plus légère émet dans le même laps de temps, mille ou cent rayonnements qui ne sont pas perceptibles par les méthodes ordinaires. Le Dr W. H. Russell remarqua cependant, pendant ses expériences avec le radium, des effets photographiques très faibles, produits par la matière ordinaire, ce qui est une autre confirmation de l'activité radio-active de toute matière. Bien que cette expérience ait été expliquée autrement, il fut pourtant reconnu que cet effet photographique devait provenir de la matière ordinaire, sans quoi cette apparition resterait une énigme.

Pourquoi une substance quelconque émet-elle constamment une force rayonnante ? Et comment ce phénomène se produit-il ? On explique que la radio-activité, et notamment celle des atomes possédant un poids atomique élevé, a son origine dans l'ébranlement intérieur de certains atomes, des contractions moléculaires, ainsi que d'autres causes encombrant les voies électroniques et occasionnent un dérangement et un relâchement de la stabilité de certains atomes. Lorsque le noyau d'un système atomique devient incomplet (c'est-à-dire non saturé) il se produit une éruption de particules « alpha » et des électrons prennent leurs places pour rétablir de suite l'équilibre dérangé. De telles éruptions provoquent souvent l'explosion de l'atome.

Cette destruction s'opère sans discontinuer chez les substances qui sont fortement radio-actives. Chaque gramme de radium, par exemple, expulse plusieurs milliards de particules par seconde. Bien que ce chiffre paraisse fantastique, il est infime pourtant, car si les explosions continuaient à la même vitesse, deux mille ans s'écouleraient avant que les atomes contenus dans un gramme de radium soient tous éclatés.

A ce point de vue, on peut dire que l'éclatement d'un atome non saturé est un accident très rare ; tout comme l'explosion d'une comète parmi les milliards de corps célestes est un accident isolé, sans importance, pourtant les étoiles filantes nous paraissent nombreuses, mais c'est parce que nous n'avons pas d'éléments de comparaison. Si un réservoir contenant un million de tonnes d'eau, en laissait tomber dix gouttes par minute, la perte serait insignifiante. Ceci est une comparaison approximative entre les rayonnements des particules positives et négatives et les innombrables gouttes d'eau du réservoir. Les expériences faites par Rutherford et Geiger avec les rayons alpha du polonium ont prouvé que ces éruptions étaient dues au hasard, pourtant, elles sont si régulières, qu'elles paraissent, pour l'observateur ordinaire, soumises à une loi intérieure qui assure un débit d'éruptions constant.

Si des électrons ou particules « bêta » sont expulsés violemment, il se produit chez les atomes et molécules voisins des dérangements ; leur orbite électronique, prétend le professeur Bohr, est modifiée. Quand ces orbites reprennent leur position primitive, il y a nécessairement une dépense d'énergie. Les rayons « gamma » sont un exemple de cette forme d'énergie rayonnante. Ils ne sont pas chargés, ils n'ont ni électrons, ni protons. Par contre, ils possèdent une certaine quantité d'énergie dont la force est révélée par l'importance du dérangement qu'ils occasionnent. Les orbites des électrons des atomes se trouvant à la surface d'une substance sont également dérangées par des influences venant du dehors, par un courant électronique notamment ou par un rayon de lumière tombant sur la substance, il se produit alors une éjection d'énergie, qui est généralement connue sous le nom d'irradiation, ce qui veut dire une émission de rayons.

En 1901, Plank découvrit que chaque rayonnement, qu'il provienne de la lumière ou de la chaleur ou d'une autre source, est distribué en quantité invariablement proportionnelle à la longueur des ondes ou la fréquence des causes du dérangement. Plank donna à son exposé une certaine base mathématique et la proportion numérique qu'il découvrit est nommée la constante de Plank. Celle-ci a fait ses preuves et elle peut être employée dans tous les cas, sans égard à la longueur des ondes provoquées par le rayonnement. Quelques-uns de ces rayonnements sont si minimes, qu'ils sont imperceptibles pendant l'expérience. Ils sont révélés par la photographie, mais les traces sont aussi faibles que celles de la lumière d'une bougie vue à une distance de trois milles.

Les rayons « gamma », les rayons X, les ondes radio-électriques ainsi que les rayons de lumière ou de chaleur sont des apparitions qui ont entre elles un certain degré

de parenté ; ce sont des manifestations d'énergie rayonnante par suite de dérangements survenus dans les orbites des électrons. La seule différence qui existe est la fréquence des vibrations. La fréquence du rayonnement est établie par la fréquence (non par la somme ou le nombre) du facteur causant le dérangement. Si nous laissons tomber sur un plan quelconque approprié, une lumière vive, puis une lumière faible, ayant chacune la même fréquence, les orbites électroniques des atomes se trouvant à la surface, seront influencées au même degré. La lumière vive influence un plus grand nombre d'atomes, mais ne les dérange pas davantage.

Chaque atome donne dans les deux cas, la même quantité d'énergie.

Si toutefois la fréquence augmente, la quantité d'énergie augmentera dans la même proportion, si la relation entre les deux rayons de lumière ne change pas. Ainsi, un faible rayon de lumière avec une grande fréquence produira une plus grande quantité de rayons par atome, qu'une forte lumière avec une fréquence faible, bien que la somme totale des rayons dans ce dernier cas soit plus grande.

La cause de ce phénomène est due à l'intervention d'un plus grand nombre d'atomes. La proportion est souvent de 50 ampoules de 25 watts à 1000 ampoules de 10 watts. Ces dernières produisent plus de lumière, mais une de ces ampoules n'est pas aussi claire qu'une de 25 watts. Ce n'est donc pas la quantité, mais plutôt la fréquence des éléments causent le dérangement qui, d'après la théorie de Plank, fixe la dilatation ou la contraction de l'orbite des électrons d'un système atomique quelconque. La théorie quantitative de Plank en 1901 ne fut pas acceptée avec enthousiasme par les savants qui n'avaient qu'une vague connaissance de la structure des atomes. La constante de Plank eut plus tard un regain d'actualité, quand Einstein s'en servit pour calculer la chaleur spécifique des corps, et cela avec un tel succès que sa valeur ne fut pas contestée plus longtemps.

L'acceptation de la théorie quantitative exige toutefois une transposition radicale pour ne pas dire l'abandon complet de la théorie de l'éther.

On a cru longtemps que les rayonnements étaient des vibrations dont le mouvement était pareil à celui de vagues dans un médium d'éther, semblable aux vagues de l'eau. Plank admet qu'il se compose d'une grande quantité de petits faisceaux d'énergie qui sont poussés dans toutes les directions, chaque faisceau ayant la même quantité de force aussi longtemps que la source produit une certaine fréquence.

Naturellement, cette théorie comporte aussi des difficultés, tout comme les défenseurs de la vieille théorie de l'éther ont laissé plusieurs problèmes en suspens. Néanmoins, la théorie qui nous occupe explique d'une manière satisfaisante l'apparition jusqu'ici inexplicable des rayonnements, de sorte que la science a accepté sans tarder la théorie quantitative pour répudier l'ancienne hypothèse sur l'éther désormais périmée. On ne peut pas douter que l'énergie rayonnante se propage en forme d'ondes, parce que l'interférence est produite de la même manière, comme l'interférence des vagues d'eau. Ce mouvement semblable aux vagues est limité à la quantité, et c'est pourquoi il n'a rien de commun avec l'éther. Il est avéré que jusqu'à maintenant aucune expérience, ni aucun indice n'a prouvé la présence de l'éther.

Conclusion

Après avoir ainsi examiné les bases de la construction de l'atome, et après avoir vu le mécanisme merveilleux des

électrons, nous sommes mieux capables de comprendre les réactions du Dr Abrams. Cette théorie qui, à priori, semblait fantaisiste et utopique est maintenant assise sur une solide base scientifique.

Mentionnons encore que dans ce thème, nous avons seulement traité les atomes de la matière inorganique tandis que le Dr Abrams ne s'est occupé que de l'organisme, lequel présente des difficultés bien plus grandes. Toutefois la science ne sait pas encore aujourd'hui pourquoi la matière inorganique est morte et pourquoi la matière organique est vivante.

Qu'est-ce que la vie ? C'est le grand mystère que l'homme n'a pas encore pénétré. Dire que la vie, c'est la force et l'énergie, ce n'est rien dire, ces mots communs ne veulent rien dire, car tous les atomes, les vivants comme les morts possèdent de l'énergie comme nous venons de le voir. Les chimistes peuvent analyser l'organisme vivant et le décomposer. Pourtant, ils ne pourraient pas rendre, même à un fragment d'organisme, sa forme primitive et même s'ils pouvaient réussir à reconstituer les éléments dissociés, ils ne pourront jamais leur rendre la vie perdue et cette matière resterait donc inorganique. Qui donc, après avoir vu combien la structure des électrons est compliquée, serait assez insensé pour dire que la prétendue découverte du Dr Abrams est un produit de son imagination. Ce savant n'a rien de pareil à redouter, car aujourd'hui des milliers de médecins utilisent sa méthode avec succès.

Presque chaque progrès est dû au courage d'hommes résolus, qui ont osé abandonner le chemin de tout le monde pour s'aventurer hardiment seuls dans la nuit de l'inconnu. Le Dr Abrams a reculé l'horizon des sciences physiques en projetant sur le mécanisme de l'atome une lumière nouvelle. Il a entre-bâillé une porte qui donne sur un nouveau champ d'investigations qui s'étend à perte de vue. Les savants peuvent maintenant explorer le monde des infiniments petits dont nous sommes composés.

Note de la rédaction :

Beaucoup de nos lecteurs se sont particulièrement intéressés pour la première partie de cette étude se rapportant à la diagnose des maladies sur la base de la théorie des électrons et nous ont interrogés pour connaître l'adresse d'un docteur traitant également par la méthode du Dr Abrams. Monsieur le Dr Mondain, 49, avenue Georges V, Paris 8^e, s'est aimablement mis à la disposition des lecteurs de « L'Age d'Or » pour toute consultation, et nous prions tous ceux qui auraient besoin de ses lumières de s'adresser directement à lui.

Ceux de nos lecteurs qui ont compris que nous vivons maintenant dans le temps prédit autrefois par les prophètes de Dieu, se réjouiront avec nous en reconnaissant dans la découverte du Dr Abrams un signe des temps. La prophétie de Daniel s'accomplit abondamment, la connaissance augmente tous les jours, dans tous les domaines de la science, et toutes ces découvertes sont autant de preuves probantes que l'âge d'or est proche, car toutes ces nouvelles découvertes, qui servent d'abord à des fins égoïstes, atteindront finalement leur but définitif, qui est d'augmenter le confort et le bonheur des hommes, en supprimant graduellement la fatigue, la disette, la douleur, la maladie et enfin la mort.

Le matin vient, un monde nouveau s'instaure sans frapper les regards.

W. F. H.

L'église en querelles

Alors que les autorités civiles sont dans l'anxiété, la détresse des nations se manifeste partout. D'autre part la situation actuelle des églises n'est guère meilleure. Les églises modernes comme les nations sont prises dans les filets qu'elles ont elles-mêmes tressés. Elles ont semé le vent et vont en conséquence récolter la tempête.

Depuis longtemps la grande église nominale a enseigné les préceptes des hommes et a ignoré dans une grande mesure la Parole de Dieu. Elle n'a pas cultivé l'esprit de Christ, mais s'est laissée envahir par l'esprit du monde. Elle a ouvert les barrières de la bergerie aux loups et ces derniers ont pu accomplir leur œuvre néfaste. Elle a permis au diable de semer l'ivraie parmi le blé. Elle peut maintenant se réjouir du produit de ses semailles et de la récolte d'ivraie florissante qui remplit le champ. On ne se préoccupe guère des quelques épis qui restent dans ce champ, et on ne fait aucun effort pour les empêcher d'être étouffés par l'ivraie. Le blé a perdu sa valeur sur le marché de la chrétienté, car le chrétien fidèle et humble est comme son Maître, méprisé et rejeté des hommes. La piété formaliste a pris la place de la véritable piété. Les rites de belle apparence remplacent en bonne partie l'adoration du cœur et le culte sincère. Des doctrines contradictoires ont depuis longtemps divisé l'église en sectes, et chacune de ces sectes prétend être la vraie église, c'est-à-dire celle qu'ont fondé le Christ et ses apôtres. Elles attribuent à Dieu un caractère tellement faux que les gens raisonnables se détournent de Lui avec dégoût ou nient son existence.

L'église romaine

qui se prétend infaillible se permet d'envoyer aux tourments éternels dans le feu et le soufre tous les « hérétiques » qui rejettent ses doctrines. Ses propres adhérents, elles les envoie au purgatoire, lieu qui selon elle est moins attréux que le précédent. Elle délivre les âmes de ce purgatoire en leur imposant des pénitences et des jeûnes. Il faut en outre allumer des cierges, faire réciter des prières, brûler de l'encens et donner beaucoup d'argent pour dire des messes. Elle nie la suffisance du sacrifice expiatoire de Christ, et met la destinée éternelle de l'homme entre les mains de prêtres intriguants qui prétendent avoir la puissance d'ouvrir les cieux et de les fermer selon leur bon plaisir. Cette église remplace la puissance de la piété par le formalisme, elle fabrique des images et des tableaux et les fait adorer par ses fidèles. Elle élève aux honneurs une classe de prêtres qui reçoivent l'ordination des hommes pour régner sur l'église ce qui est contraire aux enseignements de Jésus : « Ne vous faites pas appeler Rabbi (Maître), car un seul est votre Maître (le Christ) et vous êtes tous frères. N'appellez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. » — Matthieu 23 : 8, 9.

L'église anglicane

revendique de son côté une autorité semblable à celle de Rome, mais elle diffère de la précédente par son rejet du dogme de la transsubstantiation. Elle s'intitule aussi « La sainte église catholique » et affiche des prétentions identiques à celles de la papauté. Le système anglican ressemble

beaucoup au catholicisme, mais s'est libéré des erreurs les plus grossières de ce dernier

Le protestantisme

s'est affranchi d'une partie des erreurs du catholicisme. Les réformateurs mirent la Bible en évidence, en revendiquant le droit pour chacun de la lire et de l'étudier en faisant usage de son jugement personnel.

Malheureusement il se laissa bientôt gagner par l'esprit du monde ; il conserva quelques vérités, mais enseigna aussi des erreurs nouvelles. Il sortit de tout cela un mélange de doctrines, de concessions de foi en parfaite contradiction les unes avec les autres et en désaccord avec la Parole de Dieu. Bientôt l'esprit de la réformation s'éteignit et les églises protestantes cessèrent de progresser.

La théologie systématique est le fruit des élucubrations de savants docteurs. Ils en ont rempli de gros volumes qui servent dans les universités à former les prédicateurs et pasteurs qui enseigneront le peuple. Les humains habitués à considérer leurs conducteurs religieux comme ministres de la Parole de Dieu, acceptent leurs enseignements sans les contrôler ; ils oublient de faire comme les gens de Bérée au temps de l'apôtre Paul qui eurent la sagesse de s'assurer si ce qu'on leur enseignait était conforme aux Écritures. — Actes 17 : 11.

Mais le moment de rendre des comptes est arrivé, et l'église nominale, quel que soit son titre, est confondue et honteuse. Les ecclésiastiques en particulier, qui doivent se défendre et défendre leur église qui comptent sur eux, sont déconcertés. Leur émotion actuelle et leur sentiment de conservation les fait se rapprocher. Ils abandonnent leur prétention primitive, et ne s'intitulent plus les représentants de la seule église véritable, mais ils parlent des autres sectes alliées comme d'une partie de l'église, quoique leurs enseignements soient opposés et différents. Dans cette heure douloureuse on regrette vivement l'esprit combatif de la « grande réformation ». Le protestantisme ne proteste plus contre l'esprit de l'antéchrist, contre le monde, la chair et le diable. Il cherche à préserver ses doctrines contradictoires d'un examen public. Les ouvrages théologiques modernes ne servent qu'à alimenter le feu du jour actuel de jugement. Les séminaires et les facultés de théologie sont des foyers d'incrédulité répandant la contagion partout. Les grands hommes de la chrétienté, les évêques, les docteurs et professeurs de théologie, ainsi que beaucoup d'ecclésiastiques conduisent le peuple à une incrédulité déguisée. Ils cherchent à détruire l'autorité des saintes Écritures et à enlever leur caractère inspiré ; ils cherchent aussi à remplacer les plans du salut révélés dans la Bible par les théories humaines de l'évolution.

Les églises protestantes cherchent à s'allier avec l'église romaine, à l'imiter ; elles recherchent ses faveurs ; elle louent ses méthodes et cachent ses crimes. En agissant ainsi, elles s'allient avec elle en esprit. Les églises protestantes agissent toujours plus selon l'esprit du monde ; elles imitent sa vaine pompe et ses gloires auxquelles elles prétendent avoir renoncé.

Considérons l'architecture des temples, leurs décorations et leur ameublement somptueux : toutes ces choses

ont conduit ces églises à contracter de grosses dettes, c'est pourquoi elles doivent mendier continuellement et inventer des moyens pour se procurer l'argent nécessaire à les éteindre. Dans l'église méthodiste de la Lindell Avenue à New-York, par exemple, il a été posé un bas-relief, mesurant 46 pieds de large et 50 de haut, représentant l'exaltation de la Vierge sur le trône. Les personnages sont en grandeur naturelle. Sur la partie supérieure, dans une ogive, Marie est debout avec l'enfant Jésus dans ses bras ; à gauche et à droite des séraphins proclament au son de la trompette son exaltation, tandis qu'une multitude d'anges aux ailes déployées l'adorent.

contrôle et négligent en cela leurs devoirs ; ils ne sondent plus les Ecritures, ne cherchent plus la Vérité et ne méditent plus sur la Parole de Dieu. Ils deviennent indifférents, mondains, amis du plaisir plus que de Dieu ; et aveuglés par le dieu de ce monde, ils sont toujours prêts à accepter la religion la plus tolérante pour leurs passions et leurs ambitions. Leur clergé tolère beaucoup, pour conserver le nombre, car si ses églises venaient à sombrer, il pourrait dire adieu aux honneurs, aux emplois et aux revenus qu'il en tire si facilement. Il s'est soucié de la conservation de ses églises tout comme les pharisiens et les scribes du temps de Jésus cherchaient à conserver leurs institutions



La querelle des églises

De chaque côté de la partie inférieure se trouve un ange tenant une bande, sur le côté gauche de laquelle il est écrit : « Paix sur la terre », et sur le côté droit : « Bienveillance envers les hommes ». Ceci montre que non seulement la pompe de l'église catholique, mais le culte des images a même pénétré dans les églises protestantes. Quelques églises ont aussi construit des salles de billard ; certains prêtres recommandent la dégustation de vins légers dans l'église et autorisent même des représentations théâtrales et cinématographiques ou des jeux de société.

Dans bien des cas, les ouailles sont devenues les instruments dociles du clergé ; par contre, celui-ci s'inspire des goûts et des désirs de ses paroissiens fortunés et influents. Les croyants ne font pas usage de leur droit de

(Jean 11 : 27, 48, 53 ; Actes 4 : 15—18). A cause de leurs préjugés et de leurs ambitions mondaines, les soi-disant chrétiens actuels ne veulent pas reconnaître la nouvelle lumière de la Vérité, tout comme les Juifs ne voulurent pas reconnaître la lumière de l'évangile au commencement de l'ère chrétienne.

L'appréciation du monde et des chrétiens clairvoyants sont autant d'accusations contre l'église nominale. Depuis ces dernières années surtout la critique s'est acharnée et accentuée sur elle. Personne ne s'en prive ; il semble même qu'elle est dans l'atmosphère ; on la censure dans les conversations privées, sur la rue, dans le train, dans les ateliers et les magasins ; on la blâme dans la presse quotidienne et elle forme l'objet d'une dissertation continue dans les

journaux mondains et religieux. Ses chefs reconnaissent bien que cette critique générale ne signifie rien de bon pour eux, aussi cherchent-ils à se défendre avec la dernière énergie, car ils sentent bien que tout leur édifice est menacé.

Pour ne citer qu'un exemple de l'état actuel des églises nous reproduisons ci-dessous un article qui a paru en son temps dans la plupart de nos grands quotidiens :

« Depuis des mois, l'Amérique protestante est secouée par une violente querelle dogmatique, qui ébranle jusque dans ses fondements la grande Eglise épiscopale. Le révérend Lec W. Heaton, de Fort-Worth, a déchainé cette tempête, en exprimant sur des articles essentiels du *Credo* une opinion nettement hérétique. Cet audacieux desservant d'une modeste paroisse du Texas est menacé d'être poursuivi devant les instances ecclésiastiques : il a émis des doutes sur la naissance miraculeuse du Christ.

L'Union des ecclésiastiques *modernistes*, qui comprend environ 500 clergymen de l'Eglise épiscopale, a assumé la défense de M. Heaton. Un plaidoyer en faveur de ses opinions a été imprimé à 10 000 exemplaires et envoyé directement aux évêques et aux pasteurs. Il y a trois mois, 1 000 dollars ont été souscrits pour soutenir les frais du procès. « S'il est accusé, nous devons l'être tous avec lui », tel est le cri de guerre.

M. Heaton a été prié de venir à New-York et il a commencé un mouvement d'attaque violent contre l'aile droite de l'Eglise épiscopale.

Cette aile droite comprend les ecclésiastiques qu'on appelle *fondamentalistes*, et qui disent : « La Bible est la parole infaillible de Dieu. » Les *modernistes* estiment, au contraire, qu'un grand nombre de passages de la Bible peuvent et doivent être soumis à la critique.

La controverse est devenue si ardente dans toutes les Eglises, qu'il y a quelque temps plusieurs centaines de fidèles

se sont réunis à l'église baptiste du Calvaire à New-York, où deux révérends, M. Potter et le docteur John Roach Straton, se sont livrés à un tournoi oratoire. Après que M. Potter eut exposé brillamment la thèse *moderniste*, le docteur Roach Straton lui répondit :

— La Bible, déclara-t-il, est empreinte d'une telle unité de sentiment et de doctrine qu'on est obligé d'admettre une seule source d'inspiration, le Saint-Esprit. La chrétienté a besoin d'une autorité incontestée et suprême. Je crois à la virginité de Marie, et à la résurrection de Jésus-Christ. Autrement, Notre Seigneur ne serait qu'un homme défunt, et la fête de Noël ressemblerait à l'anniversaire d'Abraham Lincoln.

Cependant, l'assistance, ce jour-là, a donné raison aux *modernistes*, et les deux tiers du public se prononcèrent contre la doctrine *fondamentaliste* du révérend Straton.

La crise s'aggrave de jour en jour. Les évêques échangent des lettres pastorales virulentes. Les tribunaux religieux s'apprêtent à fonctionner et à juger des procès d'hérésie, ce qui ne s'était pas vu depuis 150 ans. La première souscription de 1000 dollars en faveur du révérend Heaton a été suivie d'autres souscriptions, cent fois plus considérables.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler ici-même de ces deux mouvements opposés. Les « *Modernistes* » nient la création d'un homme parfait pour y substituer la théorie de l'évolution. Ils nient la chute de l'homme, et le rachat de l'humanité par Jésus. Les « *Fondamentalistes* » de leur côté, tout en prétendant se baser strictement sur les enseignements de la Parole de Dieu, enseignent au peuple que le châtimement du péché se subit éternellement dans un enfer de feu. Ils dénaturent le caractère de Celui qui fait lever le soleil sur les méchants comme sur les bons, et dénaturent ainsi la Vérité au peuple. Leur responsabilité est aussi grande, sinon plus que celle des négateurs scripturaux.

(à suivre dans un prochain numéro)

Le Péril jaune sous sa forme la plus récente

(voir illustration à la première page)

Les derniers événements qui se dérouleront dans l'extrême Orient font réapparaître sous un tout nouveau jour la vieille légende de la menace d'un Péril jaune.

Serait-il donc réellement possible que les agitations continuelles de Moscou parvinssent à « bolchéviser » l'empire céleste ? Une telle œuvre ne donnerait-elle pas le coup de grâce à la civilisation occidentale, devenue caduque ? Ce sont certainement là des questions qui paraissent bien fondées lorsqu'on suit attentivement ce qui se passe en Chine.

A ce propos, la parole prophétique nous revient involontairement à l'esprit (Joël 2:1-1) : « Ils s'élancent comme des guerriers, ils escaladent les murs (la « grande Muraille chinoise » y compris) ... Ils se répandent dans les villes, courent sur les murailles, montent sur les maisons,

entrent par les fenêtres comme un voleur. Devant eux la terre (ordre social de choses) tremble, les cieux (ordre ecclésiastique) sont ébranlés, le soleil et la lune (l'évangile et la loi) s'obscurissent, et les étoiles (des églises) retirent leur éclat... Car le jour de l'Eternel est grand, il est terrible : Qui pourra le soutenir ? » —

Si les nombreuses insinuations des journaux sont justifiées, savoir : que Moscou appuie les généraux chinois en lutte et que ceux-ci ont promis de mettre à la disposition du gouvernement des Soviets, en cas de victoire, des millions d'hommes pour tenter la « bolchévisation » de l'Europe, c'est à juste titre que l'Occident bouleversé porte des regards anxieux vers l'Orient.

Pax

Le nuage

De ce nuage d'or que tu vois dans l'espace
Flotter si doucement, léger comme un oiseau,
Il ne restera plus qu'un peu de neige et d'eau
S'il effleure en passant les régions de glace.

Nous le connaissons tous, ce nuage qui passe :
Quand la vie à nos cœurs pèse comme un fardeau,
Il surgit — et voici que tout nous semble beau,
Que le faix n'est plus lourd, que l'âme n'est plus lasse.

« Oh ! disons-nous, l'espoir céleste est de retour !
A nous la gloire ! à nous l'ivresse ! à nous l'amour !
Plus de mornes soucis ! plus de sombres alarmes ! »

Puis, le nuage atteint, dans sa course emportée,
Les froides régions de la réalité...
Le beau rêve n'est plus. Qu'en reste-t-il ? — des larmes.

Auguste Dorchain

La parabole de l'ivraie et du bon grain

« Il leur proposa une autre parabole, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. »
— Matthieu 13 : 24—30. —

Le Seigneur Jésus nous enseigne qu'il semait la bonne semence ainsi que ses apôtres, mais qu'après la mort de ces derniers, Satan, le grand ennemi sèmerait de l'ivraie parmi le blé. Nous savons qu'en Orient la mauvaise farce de semer de l'ivraie dans un champ n'est point rare. Quoique le grain d'ivraie diffère de beaucoup du grain de blé, les chaumes qui en sortent se ressemblent étrangement jusqu'à la maturité. A ce moment-là les épis de blé sont lourds et se penchent vers le sol, tandis que ceux de l'ivraie, très légers, restent droits. Les cultivateurs de céréales seuls savent différencier l'ivraie du blé.

Le Maître donna cette parabole comme illustration de l'erreur qui serait semée dans l'Eglise par Satan et des fils de l'erreur qui auraient une grande ressemblance avec ceux de la Vérité. Il ne fut pas possible à l'adversaire d'anéantir la semence que Jésus et ses apôtres avaient répandue, ni d'empêcher l'ensemencement, mais il lui fut permis de semer une autre chose sur le champ pour essayer d'étouffer le blé et d'aveugler le monde sur le véritable caractère du blé — les fils du royaume.

Nous ne devons pas oublier que Dieu est tout-puissant, qu'il empêche Satan d'en venir à ses fins et qu'il peut en tout temps anéantir ses projets. Il est bien entendu que le plan divin permet des choses que Dieu n'approuve pas, mais qu'il condamne par sa Parole. Nous devons garder présent à l'esprit le fait que le plan de Dieu s'étend sur plusieurs âges et que ce n'est qu'à leur achèvement que la sagesse, la justice, la bonté et la puissance divines seront manifestées. Nous devons nous rappeler aussi que Dieu permet actuellement que la colère des démons et des hommes contribuent à sa gloire, et que cette colère ne peut s'opposer à ses desseins que dans la mesure où elle concourt au bien de tous ceux qui sont en harmonie avec Lui.

La parabole montre que les serviteurs demandèrent s'il fallait laisser croître ensemble le blé et l'ivraie ou s'il fallait arracher cette dernière et anéantir par là l'œuvre de l'ennemi. Il leur fut répondu négativement. Un tel acte eût bouleversé le champ ; les blés, étant mêlés à l'ivraie, — leurs racines étant entrelacées dans la société, dans la famille, etc. — en eussent été atteints. Le Maître déclare qu'ils devaient croître ensemble durant tout l'âge de l'Evangile jusqu'à la moisson qui achèverait cet âge ; les moissonneurs recevraient à ce moment-là des instructions pour le rassemblement des deux classes. Le blé serait alors engrangé et l'ivraie liée en javelles pour être brûlée, afin que la semence future ne soit pas compromise.

Sur la demande spéciale des disciples, le Maître leur interpréta la parabole. Il était lui-même le semeur de la bonne semence, le message du royaume. Satan semait les fausses doctrines et les séductions. La moisson sera la fin

de l'âge et précèdera immédiatement l'âge d'or. La classe du blé est formée de ceux qui seront trouvés dignes d'être réunis à Christ pour bénir toutes les nations de la terre durant l'âge d'or. L'engrangement du blé représente le changement que ces membres expérimenteront dans la résurrection. L'apôtre explique ceci en disant : « Le corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel (céleste). » C'est la résurrection des morts, la première résurrection mentionnée dans Apocalypse 20 : 4 et 1 Corinthiens 15 : 42—44.

La classe de l'ivraie est arrachée du royaume comme le montre le verset 41. Cela signifie que l'Eglise représente actuellement le royaume de Dieu à l'état embryonnaire — se développant ou se préparant pour l'œuvre et la gloire futures. Ceux qui forment la classe du royaume sont entièrement consacrés à Dieu et sont engendrés de l'esprit, afin de ressusciter comme êtres spirituels. Qui n'a pas été engendré de l'esprit n'a donc aucun droit de se compter parmi la classe du blé et de se considérer comme héritier de la royauté avec Christ. Sa présence dans l'Eglise de Jésus n'est pas dans l'ordre. Il est vrai que durant des siècles il a été permis à l'ivraie de se mêler au blé, mais à la fin de l'âge — à l'introduction de l'âge d'or — il n'en sera plus ainsi.

Il serait faux de croire qu'on doit comprendre sous le nom de méchants les voleurs et les criminels, quoiqu'il y en ait parmi eux quelques-uns qui, selon l'apôtre, poursuivent les œuvres de la chair et du diable : la colère, la haine, la méchanceté, la jalousie et les querelles. Malgré cela, beaucoup de ceux qui font partie de l'ivraie ont de nobles dispositions ; ils ne sont simplement pas de « nouvelles créatures » en Christ. Ils sont à blâmer, non de ce qu'ils ne sont pas engendrés de l'esprit, mais de ce qu'étant dans l'Eglise nominale, ils se disent chrétiens. C'est une offense à l'adresse du Maître. Pourtant ils n'en sont pas seuls coupables. Ce sont les prédicateurs et les instructeurs qui les ont encouragés à penser ainsi, n'ayant eux-mêmes pour la plupart qu'une bien faible connaissance du royaume et de la puissance d'engendrement qui procure l'adoption. Le rassemblement de l'ivraie en javelles — sociétés, églises, sectes, partis et organisations de tous genres — sera un signe particulier de la fin du présent monde mauvais. Les fidèles sont encouragés à se maintenir dans la liberté que Christ leur a procurée, afin qu'ils ne soient pas pris dans les faisceaux des sectes et des partis. Ils doivent éviter de faire partie d'un de ces faisceaux ; par contre, ils doivent s'efforcer d'être en harmonie avec ceux qui font partie du « blé ».

Le fait que les javelles sont jetées au feu indique leur destruction ; mais nous ne devons pas nous représenter un

jusqu'à cette époque » (Daniel 12 : 1). C'est dans ce temps de détresse imminent que tous les sophismes seront dévoilés.



Les deux semeurs

Ancien dessin de Schell qui nous a été remis pour être publié dans « l'Âge d'Or ».

feu littéral. Ce feu est une époque de détresse clôturant l'âge actuel et introduisant l'âge d'or — « une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent

La classe de l'ivraie reconnaîtra qu'elle ne formait pas la véritable Eglise ; elle sera ramenée à sa condition réelle — la condition terrestre.

C. T. R.

Les cinq empires universels

(voir illustration à la dernière page)

La vision de Nabuchodonosor, dont nous avons déjà parlé dans notre dernier numéro, mérite la plus grande attention de la part de ceux qui étudient l'histoire écrite à l'avance contenue dans les saintes Ecritures.

L'histoire universelle y est décrite à grands traits d'une manière admirable et inimitable depuis l'époque la plus florissante de Babylone jusqu'au glorieux établissement du cinquième et dernier empire universel — l'âge d'or.

Babylone, le premier empire universel, est décrit en Daniel 2 : 37—38. Le verset 39 mentionne l'empire médopers, le second, moins glorieux que le premier auquel il succéda après la prise de Babylone par Cyrus, puis l'empire grec sous Alexandre. Daniel 7 : 6 donne encore quelques détails complémentaires très importants. Les 4 têtes du troisième animal (empire universel) représente les quatre généraux d'Alexandre-le-Grand qui se partagèrent l'empire

après sa mort. Vient ensuite en Daniel 2 : 39 la description du quatrième empire — Rome — représenté en Daniel 7 : 7—8 et 7 : 19—20 comme une domination de terreur parmi les humains. Il était plus puissant que les précédents, c'est pourquoi nous le voyons représenté par les jambes de fer et par un terrible monstre mangeant, brisant et foulant aux pieds ce qui restait. La corne grandissante qui s'élevait sur cet animal représente la puissance croissante de l'église de Rome qui s'éleva sur la Rome païenne et cette corne (puissance ecclésiastique) avait une bouche qui parlait avec arrogance ! Le prophète vit ces choses se poursuivre (Daniel 7 : 9) jusqu'à ce que des trônes fussent placés et que l'ancien des jours prit place sur un trône semblable à des flammes de feu et dont les roues étaient comme un feu ardent. Alors des livres furent ouverts et le jugement eut lieu.

Les derniers rejetons de l'empire romain sont décrits d'une façon étrange. Ils sont représentés en Daniel 2 : 23 sous la forme de pieds avec 10 orteils composés de fer et d'argile. Pourrions-nous trouver une image plus appropriée de l'amalgame de pouvoir civil et de pouvoir religieux dont sont composés les gouvernements de l'Europe.

En Daniel 7 : 20 nous trouvons à nouveau les 10 rejetons de l'empire romain sous la forme de 10 cornes qui symbolisent indéniablement les puissances européennes actuelles. Ce que cette histoire écrite par anticipation déclare au sujet des rejetons du quatrième empire universel est du plus haut intérêt pour chaque lecteur de « l'Age d'Or ». Dans la vision, la statue resta intacte jusqu'au moment où une pierre détachée sans le secours d'aucune main vint en frapper les pieds de fer et d'argile (les rejetons actuels de l'empire romain) et les mit en pièces. Le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or furent alors brisés ensemble (en d'autres

termes, l'édifice, aux dehors glorieux, de notre vieil ordre de choses s'écroula) et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire en été ; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée (Daniel 2 : 34—35). Peut-on douter que le Dieu des cieux qui fit prédire ces choses avec tant de précision ne soit pas assez puissant pour les accomplir ?

« Si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement. » — Habakuk 2 : 3.

« Ouvrirai-je le sein maternel pour ne pas laisser enfanter ? dit l'Eternel. » — Esaïe 66 : 9.

Les douleurs de l'enfantement du nouvel ordre de choses ont commencé en 1914, exactement au moment prévu par la chronologie biblique. Le nouvel ordre de choses meilleur, le cinquième empire universel dont la durée sera éternelle doit et va bientôt naître. Ceci est dépeint par la pierre « détachée sans le secours d'aucune main ».

Cette pierre, c'est le royaume de Dieu — l'âge d'or — qui s'établit de nos jours sur la terre. Ce royaume est déjà là à l'état embryonnaire.

Aucune puissance au monde ne pourra l'empêcher de grandir, ni le détruire ; au contraire, tandis que les royaumes de ce monde sont mis en pièces, la pierre qui a frappé la statue grandit au point d'être une grande montagne remplissant toute la terre. En d'autres termes : La proclamation du cinquième empire a déjà commencé. Les ambassadeurs du grand Roi sont présents et représentent auprès des royaumes de ce monde le glorieux Roi et son royaume de la paix si longtemps désiré. Leur influence ne s'altérera point, mais grandira au contraire de plus en plus jusqu'à ce que tous les ennemis disparaissent et que le royaume éternel de la paix ait pris pied sur la terre entière.

Pax.

L'occident

Et la mer s'apaisait, comme une urne écumante
Qui s'abaisse au moment où le foyer pâlit,
Et retirant du bord sa vague encor fumante,
Comme pour s'endormir rentrait dans son grand lit ;

Et l'astre qui tombait du nuage en nuage,
Suspendait sur les flots un orbe sans rayon,
Puis plongeait la moitié de sa sanglante image,
Comme un navire en feu qui sombre à l'horizon ;

Et la moitié du ciel pâissait, et la brise
Défaillait dans la voile, immobile et sans voix,
Et les ombres couraient, et sous leur teinte grise,
Tout sur le ciel et l'eau s'effaçait à la fois ;

Et dans mon âme aussi, pâissant à mesure,
Tous les bruits d'ici-bas tombaient avec le jour,
Et quelque chose en moi, comme dans la nature,
Pleurait, priait, souffrait, bénissait tour à tour !

Et vers l'occident seul, une porte éclatante
Laisait voir la lumière à flots d'or ondoyer,
Et la nue empourprée imitait une tente
Qui voile sans l'éteindre un immense foyer ;

Et les ombres, les vents, et les flots de l'abîme,
Vers cette arche de feu tout paraissait courir,
Comme si la nature et tout ce qui l'anime
En perdant la lumière avaient craint de mourir !

La poussière du soir y volait de la terre,
L'écume à blancs flocons sur la vague y flottait ;
Et mon regard long, triste, errant, involontaire,
Les suivait, et de pleurs sans chagrin s'humectait.

Et tout disparaissait ; et mon âme oppressée
Restait vide et pareille à l'horizon couvert,
Et puis il s'élevait une seule pensée,
Comme une pyramide au milieu du désert !

O lumière ! où vas-tu ? Globe épuisé de flamme,
Nuages, aquilons, vagues, où courez-vous ?

A toi, grand Tout ! dont l'astre est la pâle étincelle,
En qui la nuit, le jour, l'esprit, vont aboutir !
Flux et reflux de vie universelle,
Vaste océan de l'Etre où tout va s'engloutir ! ...

A. de Lamartine

Signes des temps

La désintégration de l'atome serait bientôt chose possible

Une nouvelle source d'énergie qui peut transformer le monde

Le Dr Gérald Wendt, un savant distingué, qui assiste en ce moment à une réunion de chimistes au collège Lafayette, vient de faire une déclaration sensationnelle.

Il considère en effet comme probable la découverte des secrets de l'énergie atomique ce qui impliquerait un changement radical de notre civilisation par suite de l'incommensurable source d'énergie qui pourrait être ainsi obtenue.

Le Dr Wendt affirme avoir déjà mené à bien certaines expériences qui donnent une promesse raisonnable de la possibilité de cette découverte.

Au cours d'une de ces expériences, le savant américain plaça un fil de tungstène dans un tube où le vide avait été fait préalablement. Il y fit passer un courant électrique, et le tungstène fut transformé en hélium, en même temps qu'était libéré une certaine quantité d'énergie.

Le Dr Wendt déclare avoir produit des températures plus élevées que celle des étoiles les plus incandescentes, températures qui, dans certains cas ont atteint 40 000 degrés Fahrenheit. Une pareille chaleur, dit-il, est nécessaire pour désintégrer les éléments et libérer l'énergie atomique.

Le Dr W. G. Hildebrand, qui a découvert l'hélium, a assuré hier que si les expériences du Dr Wendt sont couronnées de succès, « elles vont sans aucun doute révolutionner l'existence ». « Il y a, dit-il, suffisamment d'énergie atomique dans un canif pour faire traverser l'Atlantique à un paquebot. »

D'autres savants ont confirmé la possibilité d'une semblable découverte.

(du «*Matin*»)

Est-ce une révolution prochaine dans l'éclairage ?

Il est permis de se poser la question lorsqu'on réfléchit aux conséquences de la toute récente découverte de lord Clifford of Chudleigh. Ce savant anglais aurait trouvé le moyen de capter la lumière du soleil. Son appareil isole, enferme et condense les rayons ultra-violets du prisme pendant les heures du jour et les restitue, sous forme de lumière, pendant la nuit. D'après les experts qui ont assisté aux expériences de l'inventeur, cette lumière aurait toutes les qualités de la lumière naturelle et elle différerait encore de nos lumières artificielles en ce sens qu'il est impossible d'en repérer le centre d'émission.

Plus de ténèbres chez soi ! Le jour perpétuel à volonté ! Telle est la signification d'une telle découverte, si tant est qu'elle trouve son application pratique. En vérité, la science n'a pas dit son dernier mot et nous ne sommes pas au bout des étonnements qu'elle nous réserve !

—::— («*Petit Echo de la mode*»)

Curieuse Conversation Radio-Téléphonique

Au cours de la semaine des chemins de fer des essais concluants ont été faits entre une station fixe et un train en marche venant de Hambourg et allant dans la direction de Berlin.

Un collaborateur du «*Berliner Tageblatt*» a appelé sa rédaction au téléphone et lui a dicté son article du train en marche. Ensuite, la rédaction de ce journal a obtenu la communication avec le même train, toujours en marche, et elle a pu s'entretenir avec son collaborateur.

Les trains partant de Berlin dans les principales directions vont être munis d'une cabine téléphonique qui permettra à tout moment aux voyages de communiquer avec un poste fixe et réciproquement.

Un problème pour les évolutionnistes

On a retrouvé, parmi d'autres objets ayant appartenu à une très ancienne dynastie chinoise, des aiguilles à broder d'une finesse si extraordinaire qu'il est impossible d'en trouver de semblables dans le commerce.

Nous avons sous les yeux une description détaillée de ces aiguilles et des broderies qu'elles ont servi à faire. Nous nous demandons comment les évolutionnistes pourront concilier leurs hypothèses avec les faits que révèle l'examen des unes et des autres.

Si nous comparons ces broderies avec celles d'aujourd'hui, nous sommes forcés d'avouer qu'elles ont été exécutées par des personnes dont les facultés physiques étaient de beaucoup supérieures à celles de nos contemporains, et cela nous porte à conclure qu'il y a eu dégénérescence plutôt qu'évolution.

La collection, qui appartient à un membre de la Cour de justice internationale de Washington, comporte aussi des dentelles d'une finesse merveilleuse. Des experts nous ont fait remarquer que les moindres détails des traits du visage des personnages y sont représentés ; chaque poil de barbe,

chaque muscle du visage, chaque cil, ainsi que les ongles des mains sont exécutés avec un art accompli. Une loupe est nécessaire pour se rendre compte de la valeur de ces travaux. Il y a au musée national de Washington une aiguille qui n'est comparable qu'aux cheveux les plus fins ; malgré cela, les experts affirment que les aiguilles utilisées pour exécuter ces dentelles ont dû être encore plus fines.

Qu'en pensent les évolutionnistes qui prétendent que la science et l'art modernes surpassent tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour ? Oui, que pensent ceux qui croient que les anciennes générations ressemblaient plus que nous à nos ancêtres les singes ? Et surtout, que dire de ce peuple chinois dont on a toujours cru qu'il était en retard sur la civilisation moderne ?

Nous posons ce problème aux évolutionnistes, mais nous conseillons à nos lecteurs de ne pas compter sur une solution de leur part ; ils attendraient trop longtemps.

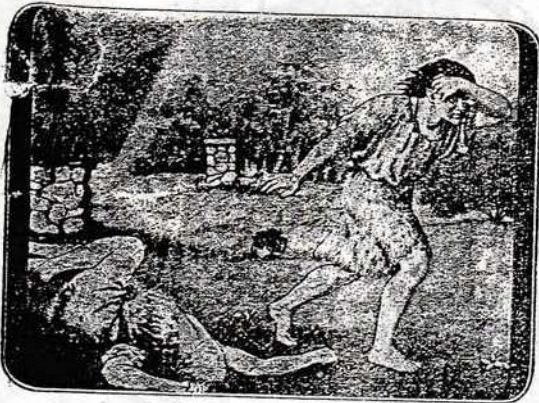
Acceptons les vérités bibliques, car elles ont résisté à bien des assauts, et n'allons pas chercher des théories so-disant scientifiques et si facilement contestables.

G. A.

Le drame humain du paradis perdu au paradis retrouvé

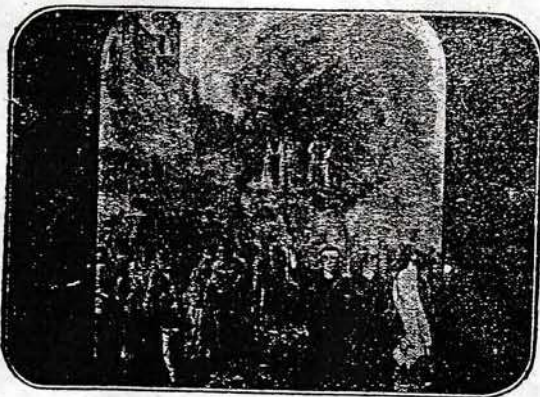
Les martyrs

Le mot « martyr » signifie *témoin* et est employé spécialement pour désigner ceux qui témoignent fidèlement pour la cause du Seigneur au prix de la souffrance ou de la mort.



Abel, le premier martyr

Abel eut l'honneur d'être le premier martyr de Dieu. Il est vraiment remarquable que presque tous les martyrs ont souffert aux mains de leurs « frères ». Jésus et les apôtres furent persécutés surtout par leurs frères juifs, qui partageaient les mêmes espérances et les mêmes promesses des bénédictions divines (Jean 16 : 2, 3). Combien cela paraît étrange !



Fratricide — Auto-da-fé à Paris

Pendant l'âge de l'Evangile, il en fut de même. Les chrétiens furent martyrisés par leurs frères chrétiens. Les Ecritures l'annoncèrent d'avance, disant : « Vos frères qui vous haïssaient et vous rejetaient... disaient : Que l'Eternel soit glorifié ! Mais il apparaîtra à votre joie, et eux seront confus ». Chaque martyr recevra finalement une couronne de vie en proportion de sa fidélité et ses persécuteurs seront confus.

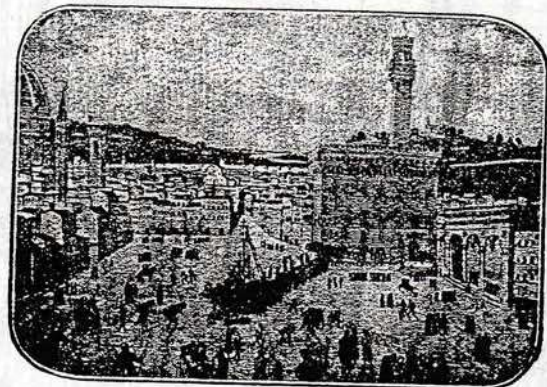
Le règne du péché et de la mort dura quatre mille ans avant que Dieu envoyât son Fils dans le monde comme

Rédempteur et Libérateur. Le Rédempteur délivrera le monde des liens du péché et de la mort, mais il ne pouvait le faire avant d'avoir d'abord subi la peine de mort, mourant lui, juste pour des injustes. Pendant ces quatre mille ans,



Persécutations des Juifs

de vagues promesses furent faites de temps à autre, mais aucune d'elles ne commença à se réaliser avant l'apparition de Jésus. Ces promesses vagues ne furent d'ailleurs faites qu'à la nation juive seule. Les autres nations, les Gentils, ne reçurent aucune promesse de communion avec Dieu ; ils étaient des pécheurs condamnés, et aucune espérance ne leur était offerte. Comme St-Paul le dit, ils étaient sans espérance, « privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde ». — Ephésiens 2 : 12.



Savonarole brûlé par les dupes de Satan

Pendant six mille ans, nous avons eu, selon St-Paul, le règne du péché, et de la mort. Les chrétiens prient toujours pour la venue du jour béni du Messie et pour l'enchaînement de Satan. Les bénédictions feront alors disparaître le péché, la douleur et la mort. — Apocalypse 21 : 4.

C. T. R.



Les cinq empires universels

(voir texte à la page 348)